

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1850-1857 : Une nouvelle posture publique établie, académies et salons](#)[Collection](#)[1850 \(31 mai-18 octobre\) : Une posture politique et publique à établir](#)[Item](#)[Paris, Samedi 5 octobre 1850, Dorothée de Lieven à François Guizot](#)

Paris, Samedi 5 octobre 1850, Dorothée de Lieven à François Guizot

Auteurs : Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Les mots clés

[Famille royale \(France\)](#), [Inquiétude](#), [Réseau social et politique](#), [Salon](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1850-10-05

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Information générales

LangueFrançais

Cote2859, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 13

Nature du documentLettre autographe

Supportcopie numérisée de microfilm

Etat général du documentBon

Localisation du documentArchives Nationales (Paris)

Transcription

Paris le 5 octobre samedi 1850

Malgré quatre envois & tous les efforts, directs et indirects. Il m'a été impossible hier de voir votre visiteur. Il n'est pas venu. Je ne saurais le comprendre ! Vous

voyez comme il m'est facile de faire mes affaires ? Votre billet est encore dans ma poche. J'ai gardé M. Dumon hier après ma soirée. Il cherche à me soutenir mais il est assez noir. Le temps perdu et peut-être tout perdu. Hier on attendait la réponse à 120 lieues d'ici, & hier rien n'était seulement comme à Paris. Que peut faire une femme seule ! Je suis prête à tout mais comment ? Le duc de Noailles a dîné avec moi, j'avais besoin de distraction, le soir Mad. de Contades a diverti mon cercle. Je ne dors pas & je cesse de manger, voilà de quoi me soutenir !

Voici votre lettre. J'espère dans une heure d'ici voir mes deux conseillers, votre collègue, & votre visiteur. 2 h Dumon est arrivé consterné. Son gendre est revenu de Clarmont ce matin. Il les a laissées tous dans le plus grand désespoir. Mon courrier d'Ostende annonce qu'il n'y a pas un moment à perdre. Il envoie un bateau. A l'heure qu'il est ils s'embarquent à Douvres. La Reine, la duchesse d'Orléans, la Princesse Clémentine, le duc de Nemours, débarqueront à Ostende. Les deux autres princesses resteront sur le bâtiment la vraisemblance est qu'ils arrivent tous trop tard. Votre pauvre reine. On a ordonné des prières publiques dans le royaume. Adieu, Adieu. J'ai vu tout les deux, ils n'en savent pas plus long que moi. Le petit va voir en le fils, à délai, le délai fatal expire c'est affreux. Adieu. C'est bien dur de ne pas vous avoir auprès de moi dans le moment le plus affreux. Adieu.

Citer cette page

Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857), Paris, Samedi 5 octobre 1850, Dorothée de Lieven à François Guizot, 1850-10-05.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 26/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/3547>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Le 5 octobre samedi 1850

Destinataire Guizot, François (1787-1874)

Lieu de destination Val-Richer

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Paris (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 11/04/2022 Dernière modification le 18/01/2024

Paris le 5 octobre Samedi 1858.²⁸⁵⁹

malgré tous mes efforts & tous
les efforts directs & indirects
il m'a été impossible lui
de voir votre viatique. il n'est
pas venu. si je savais
le pourquoi! Vous voyez
comme il m'a fait de
faire une affaire? vos
billets ne seront dans ma
poche.

j'ai gardé M. Duval
hier après une soirée. il cherche
à me soutenir, mais il est
assez noir. le tien perdu
est peut-être tout perdu.

hier en attendant la réponse
à 120 livres d'ici, & hier

6

8

Paris le 5 octobre Samedi 1850²⁸⁵⁹

malgré tous mes efforts & tous
les efforts directs & indirects
il m'a été impossible lui
de voir votre vintene. il n'est
pas venu. si je saurais
le convaincre! Vous en
convenez il m'a fait de
faire une affaire? votre
billet m'arrive dans ma
poche.

j'ai gardé M. Duval
lui a fait une soirée. il cherche
à me soutenir, mais il est
assez noir. le tien perdu
est peut-être tout perdu.

lui on attendait la réponse
à 120 livres d'ici, & lui

6

8

Nein si' était seulement connu
à Paris. qui peut faire un
femme seule! j'aurais fait
à tout, mais comment?

Le duc de Noailles a dit
au moi, j'avais besoin
de distraction - le roi Mar.
de Fontaine a écrit un
cercle. j'en dors par
2 j'esse de manger, voilà
de quoi me soutenir!

Voici votre lettre. j'espère
dans une heure d'en voir
un peu de nouvelles, votre
cette j'en, à votre service.

2 h. Duvion est arrivé

constance. son grand ukraïn.
de fleuve ont le matin
il les a ^{laissé tout} ~~laissé tout~~ dans le
plus grand despoir. un
cercle d'ortuade amorce
qu'il n'y a par un
monument à piedre. il
moye un bateau.
à l'hiver qu'il est
l'embarquement à Doune,
la sein, la duchesse
d'Orléans la ^{St. Flaminien} ~~St. Flaminien~~
le duc de Nemours. de
barquement à ortuade
le duc de Nemours, prince
restent ne le haitant

la main gauche, et qu'ils
arrivent tous trois ensemble.

Voto favore Vicini.

on a ordonné d. prêter jurem^{en}t
dans le Royaum.

adieu, adieu. j'ai vu ton
 feu d'artifice, ils n'ont rien vu.
 par pleurs long que moi.

le petit na'ont ici l'efel,
le delai, le delai fatal ^{espier}
i'ut l'effeung. adieu

c'est bien des de mes parents
avoir après de moi leur
mouvement le plus affreux
adieu.

Wm. H. H. - London 5 Oct 1852

2860

Votre sommeil me désole. Je vous assure qu'il est excessif. On peut dire cela sans le dire d'agréable; rien de plus, car il n'y a rien. En mettant donc les choses au pis, le pouvoir d'être en grand souci, en vif déplaisir; mais voilà tout. Je sais trop que les penches ne remettent pas de corps ébranlés. Pourtant vous avez l'esprit si juste et si ferme, quand vous oubliez vos nerfs, que ce qui est, ce qui est de'elle même ne peut pas, ne peut finir par vous frapper et par vous fatiguer. Il n'y a vraiment pas, dans ceci, de quoi être agité comme je vous vois. J'ai bien quelque droit de vous le dire, car j'y suis intéressé aussi. Voyez la chose comme elle est, dans la juste mesure; elle ne vous empêchera plus de dormir.

D'ailleurs j'ai la confiance qu'on réussira
 à prévenir le désagrément. Il importe peu
 qu'on fasse exactement ce que j'ai indiqué. Nos
 conseillers sont très intelligents ; ils trouveront
 ce qu'il y a de mieux à faire. Et plus j'y
 pense, plus je me persuade que cette femme ne
 veut, après tout, que ce qu'elle demande, et